Fiançailles SUPREMES.

Souvenir de Chemulpo

I

"A monsieur Jules Steffen,
"Auteur dramatique,
"Paris"

Vous m'avez demandé l'autre soir, mon cher ami, sur le quai de la gare, ce que j'allais faire à Marseille et, quand je vous ai répondu : "Chercher une émotion et un exemple," j'ai lu dans vos yeux votre scepticisme railleur.

L'habitude que vous avez, par tendance intellectuelle d'abord, par profession ensuite, de disséquer le cœur humain vous a appris le dédain des faux enthousiasmes, et la crainte des élans injustifiés. Contraint de châtier en souriant les travers et les vices inhérents à votre nature, ô magique montreur de lanternes, vous avez désappris à croire à la grandeur de l'âme humaine.

Comme vous j'avais cru qu'à l'heure actuelle le snobisme était le seul guide de nos actes, le seul mobile de nos attitudes à cette époque ingrate et irréfléchie à laquelle nous avons tous deux le malheur d'appartenir. En vain, sous des longitudes et des latitudes variées, sous les tropiques et même aux antipodes j'avais cherché non pas un homme—depuis Diogène il n'y en a plus—mais un acte digne d'admiration devant lequel on pût s'arrêter, tête inclinée. L'humanité est plongée dans une telle mollesse que ma recherche avait été inutile et que j'étais tenté de renoncer à ma chimère. J'étais prêt à me ranger à vos côtés quand un désir—non—un instinct, me poussa jusqu'à ce port de la Joliette où "l'Australien" ramenait l'autre jour les survivants du "Varyag" et du "Koreietz".

Ne vous récriez pas, car déjà j'entends votre rire moqueur; nous ne sommes pas déchus, comme nous l'avons cru, vous et moi : l'héroïsme existe encore, la vaillance est susceptible de germer dans l'âme humaine et d'y engendrer l'abnégation antique. Pour une fois dans mon existence, j'aurai connu, sinon vu, un acte dans lequel l'intérêt n'entre pas en jeu.

Le quai était rempli d'une foule plus silencieuse que de coutume. On eût dit qu'une même idée dominait cette masse de curieux, que l'homme n'était plus le pantin que conduit seul l'appât du gain. Pas de cris, pas de heurts : un recueillement qui vous eût surpris, peut-être impressionné.

Quand le bateau fut amarré et la passerelle établie, toutes les têtes se découvrirent. Les officiers russes et leurs matelots formaient sur le pont un groupe compact : dans leurs yeux passait un voile de tristesse. Ils songeaient aux disparus, à ceux dont on n'avait même pu recueillir les lambeaux de chair épars, labourés par les projectiles japonais.

Ils descendirent très graves, presque tous en civil, pendant que retentissaient les acclamations de la foule, et, les larmes aux yeux, reçurent le baiser fraternel du grand duc qui, par ordre du souverain, les remerciait d'avoir fait leur devoir avec tant de noblesse.

Le visage de l'un d'eux, très pâle malgré le hâle de la mer, m'avait frappé. Dans ses yeux bleus agrandis par la fièvre je lus une douleur d'autant plus poignante qu'elle était muette et cachée. Aucun muscle ne tressaillait, rien dans l'extérieur n'éveillait l'attention ; mais quand son regard s'était par hasard posé sur le mien, j'avais été remué, comme hypnotisé. Jamais je n'avais ressenti un tel choc : de ces yeux se dégageait un fluide d'une intensité douloureuse.

Pendant que ses camarades s'éloignaient, les uns avec le représentant du tsar, les autres emmenés par la grande duchesse, il avait jeté sur lui une pèlerine qui l'enveloppait et le dérobait à la curiosité, puis avait cherché à se perdre dans la foule. Malgré moi je le suivis, comme un reporter suit celui qu'il veut interviewer, lorsqu'au bout du quai je le vis se retourner, s'arrêter, hésiter, puis courir à moi et se jeter dans mes bras.

C'était Dimitri R... le jeune officier de la marine russe que vous avez vu, il y a deux hivers, à la maison, et dont le tour d'esprit original vous avait frappé. Il était si changé que je ne l'avais pas reconnu. Du premier coup d'œil je devinai des souffrances morales, et sans un mot je l'entraînai dans l'hôtel où j'étais descendu.

La porte de ma chambre était à peine close qu'il se laissa tomber sur un fauteuil et éclata en sanglots. Je respectai sa douleur muette, attendant les confidences qu'il n'allait pas manquer de me faire. Pendant qu'il se livrait au désespoir et que mon cœur était tenaillé par ce spectacle d'une faiblesse humaine, je contemplais avec tristesse les ravages que ses traits avaient subis. J'avais laissé un jeune homme, au mois de janvier 1902, au moment où il était désigné pour l'escadre de Port-Arthur, je retrouvais presque un vieillard. Les joues étaient amaigries, les yeux creux, le teint livide, les cheveux et la barbe grisonnants. Tout son corps était secoué par les sanglots qu'il ne cherchait pas à contenir, et je remarquai que ses vêtements flottaient trop amples.

Il surprit mon regard et avec cette divination de ceux que la mort a déjà touchés, y lut ma pensée.

—Changé, n'est ce pas? me dit-il avec ce léger accent slave qui donne plus de prix à la façon remarquable dont il parle notre langue.

—Mais non.

—Ne cherchez pas à me tromper, ce serait inutile. Le remords me tue!

L'accent contenait une angoisse telle que je gardai le silence, n'ayant pas le courage de fournir un mensonge, de trouver un réconfort. Sa certitude d'une fin prochaine, je la partageais.

Il s'essuya les yeux, s'accouda sur la table, rejeta ses cheveux bouclés en arrière et parla d'une voix sourde.

II

"La nuit qui précéda le combat de Chemulpo, j'étais de quart sur le pont du "Varyag". A minuit et demi, je me promenais sur la passerelle, scrutant l'horizon, attentif aux moindres bruits qui venaient du large. Non loin de nous, je voyais les feux du "Pascal", qui devait nous recueillir après le combat du lendemain, et ceux des croiseurs anglais et italiens.

"La rade était calme, la petite ville silencieuse, dans l'attente des événements. Le commandant qui, depuis plusieurs jours et plusieurs nuits n'avait pris aucun repos, était allé s'étendre sur son lit, sachant que je veillais.

"Je songeais à la fille de l'un de vos compatriotes établi à Port-Arthur, Hélène Dumoutier, que j'aimais en silence depuis quelques mois et dont les bruits de guerre imminente m'avaient empêché de demander la main. Seul au monde, maître de ma fortune, j'étais résolu à l'épouser dès que la paix serait signée, si un obus ne venait détruire mes projets et taire à jamais mon secret.

"Je l'avais rencontrée souvent chez l'amiral et chez des amis communs. J'avais remarqué ses grands yeux bleus pleins de candeur et de modestie ; peu à peu mon cœur s'était donné sans retour. Hélène-je aimé? je n'en savais rien.

"Malgré le froid, je venais de m'accouder contre une drisse, lorsque le bruit d'une embarcation parvint à mon oreille. Je saisissais un bruit de rames qui venait du rivage. Je donnai des ordres et notre projecteur électrique illumina la nuit. C'était un yon yon monté par deux hommes. Dès qu'ils furent touchés par le faisceau lumineux l'un d'eux agita un drapeau sur lequel je reconnus la croix bleue de notre marine.

"Quelques minutes après, l'embarcation accostait, le mot d'ordre ayant été donné à mi-voix.

"—Un pli pressé pour le commandant.

"—Donnez le moi.

"—J'ai l'ordre de ne le remettre qu'à lui-même, en mains propres.

"—De quelle part?

"—Lui seul doit le savoir.

"J'envoyai un maître informer notre commandant et fis monter sur le pont celui qui avait parlé à voix basse, pendant que deux matelots gardaient l'autre à vue, par prudence.

"Un instant s'écoula, et sur son ordre, je conduisis moi-même l'inconnu devant celui qu'il désirait entretenir.

"— Un pli de l'amiral Alexieff, dit le messager à voix haute....

"Et, avec stupéfaction, je reconnus Hélène.

"Le commandant n'avait rien remarqué, et en hâte avait décacheté le pli officiel. La jeune fille m'avait fait signe de respecter son incognito. Pendant qu'il lisait, elle me regardait et je vis dans ses yeux que j'étais aimé. Une joie indicible descendit en mon cœur, mais j'eus la force de la dissimuler. Je devais cacher mon sentiment pendant toute la durée de la guerre et ne pas faire une veuve avant la lettre.

"Cependant le commandant écrivait sa réponse à l'amiral.

"Elle fut très brève car, au bout de quelques minutes, nous le vîmes la mettre sous enveloppe avec un rapport déjà préparé.

"Il se leva :

"—Mademoiselle, dit il d'une voix grave, je vous remercie d'avoir accepté la mission que vous avait confiée le chef de l'escadre et vous félicite de votre courage et de votre endurance. Ce pli contient ma réponse. Dieu veuille que vous le remettiez! Par accès de prudence, si vous le perdiez, vous lui direz que ses premiers ordres ne me sont pas parvenus, probablement interceptés par les Japonais. C'est la cause pour laquelle je suis resté ici au lieu de rallier Port-Arthur. Maintenant, il est trop tard. L'escadre ennemie nous bloque et je viens de recevoir l'ultimatum de quitter la rade ce matin au jour, sous peine de voir bombarder la ville. Les commandants des bateaux étrangers ont en vain allégué que le port est neutre, l'ordre est formel. Demain je sortirai.

"—Mais c'est la mort, s'écria Hélène en pâlissant.

"—C'est la mort, en effet.

"J'avais frémi : il était cruel pour Hélène d'apprendre aussi brutalement le sort qui nous était réservé.

"Le commandant prit la main de la jeune fille, la baisa et la reconduisit jusqu'à la porte du carré.

"—Dimitri, dit elle dans un murmure, je ne veux pas que vous mouriez....Je vous aime!

"Des larmes silencieuses coulaient de ses yeux. Elle avait appuyé sa tête sur mon épaule, prise d'un tremblement.

"— Vous avez deviné mon amour, dis je à voix basse en l'entraînant jusqu'à la passerelle, et cet aveu me fait oublier toutes mes souffrances. Oui, je vous aime et ma joie eût été de vous consacrer ma vie. Je suis heureux d'avoir pu vous le dire avant....et je comprends pourquoi vous avez demandé à l'amiral de vous charger d'une pareille mission.

"—Je voulais vous voir, je ne pouvais plus vivre loin de vous et je ne vous retrouve que pour apprendre....ah! c'est affreux! Que ne puis-je vous entraîner loin d'ici? Venez avec moi, je ne veux pas que vous mourriez!

"—Du calme, ma chère aimée. Vous ne voudriez pas d'un lâche pour mari. Notre destinée s'accomplit, nous devons nous incliner. La dernière heure, si elle a sonné, aura été embellie par votre présence. Je m'en irai avec votre image dans les yeux. Vous qui avez trouvé le courage de venir jusqu'à moi, ayez celui de me laisser faire mon devoir. Peut être vous reviendrai-je sain et sauf....L'ennemi peut se rendre au désir des officiers qui lui ont rappelé les règles de la neutralité....

"— Ne cherchez pas à me tromper. Mes pressentiments, hélas! se réalisent. C'est notre dernière nuit.

"— Non, chère Hélène, de beaux jours luiront encore pour nous deux.

"A ce moment mon quart était fini, un officier vint me remplacer.

"Il nous restait deux heures avant le jour. Je voulus lui faire regagner son embarcation, mais elle me demanda de la garder encore. Pourquoi eus-je la coupable faiblesse d'obéir à ses larmes?

"Nous restâmes dans ma cabine. Je n'ai pas besoin de vous dire ce que furent ces derniers moments pendant lesquels je pus exprimer à ma fiancée tout mon amour sans qu'une idée coupable vînt effleurer mon esprit.

"Comprenant que j'avais besoin de toute ma vaillance, elle avait retrouvé son énergie. Ce fut presque avec un sourire qu'au pied de l'échelle elle me tendit ses lèvres. Premier et dernier baiser dans lequel elle mit toute son âme. Elle descendit dans son canot et précipitamment je regagnai la passerelle sur laquel le commandant inspectait l'horizon. Je ne retournai pas la tête de peur de faiblir, et m'absorbai dans les ordres suprêmes que me donna mon chef.

III

"Trois heures après, sans que j'aie quitté le pont, nous levions l'ancre courant à la mort. L'enthousiasme de l'équipage et des officiers, je ne vous le dépeindrai pas. C'est de l'histoire. Nous allions à la mort, à la boucherie....en musique!....

"Les premier coups de canon avaient déjà été échangés quand un éclat d'obus m'enleva sur le pont ma lunette d'approche. Je courus à ma cabine en prendre une autre lorsque je reculai effrayé.

"Hélène était là, debout, le sourire aux lèvres.

"Je crus que je devenais fou.

"—Vous, m'écriai je! .... Allez vous en! Comment êtes vous là?

"Je ne savais plus ce que je disais. Un cercle m'emprisonnait les tempes.

"Les obus crépitaient, des bruits sinistres s'entendaient de tous côtés.

"—C'est notre mariage, dit-elle avec un éclair sombre dans les yeux. Vous seriez mort sans moi. Je veux que la même fin nous unisse. Tenez, prenez ma main, elle ne tremble pas....Un dernier baiser!

"Je la pressai contre moi d'une étreinte folle.

"—Remontez sur le pont, ajouta-t elle, là est votre place.

"—Comment êtes-vous là? répétai-je.

"—Après vous avoir dit adieu, je suis remontée à bord sous le prétexte de demander un dernier ordre au commandant, n'ayant rencontré personne dans le carré, je me suis enfermée chez vous, me doutant que vous reprendriez votre service.

"Les cris des blessés venaient jusqu'à elle, les projectiles secouaient le "Varyag;" elle ne pâlissait même pas, le yeux pleins de joie, soutenue par l'idée de nous fiançailles suprêmes.

"Et j'étais là pendant que mes hommes rendaient l'âme!...

"Je m'élançai, elle poussa un cri de douleur et d'angoisse.... Je l'entends encore! ...., et elle courut après moi, ne voulant plus me quitter....

"A peine étions-nous sur le pont qu'un obus la faucha à mes pieds.

"D'elle, il ne restait plus qu'une bouillie sanglante, informe!

"J'ai cherché la mort, je me suis offert à elle cent fois avec une insistance que les autres appelaient du nom de témérité. Elle m'a épargné pendant cet horrible combat. Mais ce n'est que partie remise, je la sens venir chaque jour....Si les projectiles japonais n'ont pas fait leur office, le souvenir et le remords sauront bien m'exécuter....

"Adieu!....

.....

..Qu'en dites vous, dramaturge sceptique?

Toujours à vous de cœur.

X....

BANDAGES HERNIAIRES

FAITS SUR COMMANDE.

Manufacture sans égale et ajustement garanti.

AJUSTEMENT POUR

Difformités, Jambes Cambrées, Genoux Croches, Pieds Plats,

Supports, Béquilles, Bas Elastiques, etc.

The McDermott Surgical Instrument Co., Ltd.

516 et 518 RUE ST-CHARLES.

Nouvelle Orléans, Lne.

29mai—6m—dim mar ien

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

Vous préserve des piqures des Moustiques.

En vente au No 129 rue Decatur

Petite bouteille..... 25c.
Grande ..... 50c.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Hâvre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

*LA TOURAINE, 10 novembre.
*LA LORRAINE, 17 novembre.
LA GASCOGNE, 24 novembre.
*LA SAVOIE, 1er décembre.
*LA TOURAINE, 8 décembre.
*LA LORRAINE, 15 décembre.
*Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32, Broadway New York 1ère classe $10.00 et au-dessus. 2ème classe $40.00 et au-dessus, selon le vapeur FRANK J. GREILA, No 215 rue Carondelet N. O., Lne. Agent général du Sud.
1er fév—1 an

CHEMINS DE FER

La compagnie du chemin de fer de

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 2 AVR. 1904.	Arrivées Quotidiennes
No 8	Express de Memphis	No 12
4:00 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	8:15 a. m.
No 22	Express de jour locale	No 21
7:00 a. m.	Pour Vicksburg Natchez et les points intermédiaires.	6:20 p. m.
No 24	Haven Sara Accom'tn	No 23
4:10 p. m.		9:20 a. m.
No 35	Excursion dimanche	No 1[illegible]
8:00 a. m.		9:30 p. m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMERCE.

JOHN A. SOUTT, Agent 1 Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A., Nouvelle-Orléans

SR Southern RAILWAY

La Route de Chars sans changement entre le Sud, l'Ouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington, Southwestern.

Vestibule Limited No 35		Mail Exp No 36
Quitte la Nlle-Orléans	5:15 P. M.	9:25 A. M
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:30 P. M
Quitte "	12:00 midi	11:50 P. M
Arrive à Washington	6:43 A. M.	9:00 P. M
" Baltimore	9:00 A. M.	11:25 P. M
" Philadelphie	10:15 A. M.	2:54 A. M
" New York	12:43 P. M.	6:33 A. M
" Boston	5:30 P. M.	8:30 P. M

No 35 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.
No 36 courant des Trains Salides à Washington sans changement, hors une nuit seulement.
Pour plus ample information, et les Réservations Pullman s'adresser au
BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.
704 rue Commune, Nouvelle-Orléans, Louisiane. W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. et Billets.
J. C. Andrews, Southwestern Pass. Agent.
1er a

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double traine quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars-restaurants. Service sans égal.
J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LACY, A. G.
718 rue Commune, Nlle-Orléans, Louisiane

E. A. ANDRIEU.

—Successeur de—

ROCHEBEAU & ANDRIEU

AGENT D'AFFAIRES

628 rue Gravier

CHEMINS DE FER.

SOUTHERN PACIFIC

Chemin de fer et vapeur.

Texas, Californie, New York, Havane.

S'adresser au Bureau des Billets, rues Canal et St Charles.
1er sept

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD

ALLEZ Maintenant au "WORLD'S FAIR."

BILLETS POUR

ST-LOUIS

—ET—

RETOUR.

Bons dans les chars dortoirs.

$20.00—Bons pour..... 15 jours.
$23.00—Bons jusqu'au 15 décembre.

Tous les jours, excepté les vendredis et samedis.

$15.00—Bons seulement dans les chars et wagons ayant des chaises à bascules. Limité 10 jours.

Achetez vos billets via

L'Illinois Central.

Bureau des Billets en ville.

No 141 RUE ST-CHARLES.

PHONE 526. MAIN.

LOUISVILLE & NASHVILLE

ANCIEN ET SUD.

EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTS SANS CHANGEMENT.

Arrivée	Départ
Fast mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 8:15 pm
Express tous les jours... 6:15 p m	Express tous les jours ....7:00 m
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours 9:25
Service de Tous les jours excepté dim 8:50 a m	Service de la Côte. Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:25 p m	Excur'dim...7:40 pm

Bureau pour la vente des Billets, entre Jeanlee et Ursulines. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Chan...

Notre service des chars vestibules limités à Nouvelle-Orléans à New-York se fait changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Et le prix de trajet supplémentaire exigé ailleurs. Un char restaurant y est attaché repas sont servis en route.
Nos 4 et 1 ont des chars dortoir pour sage sans changement.

JOHN X. RIDGELY, Div. Pass Agent.
O. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky
Imars—an 31 déc

Ils retournèrent près de la cheminée, s'assirent, acceptèrent le bouillon qu'on leur présenta, en "attendant la soupe", et, au milieu des allées et venues, des dialogues autour d'eux, restèrent silencieux, immobiles, figés dans leur attente.

Béchet demeura à l'auberge.

Il avait prévenu sa femme qu'il casserait une croûte à Parguies.

Bibi, le cheval gris, était à l'écurie, la carriole sous le hangar.

Deux rouliers qui avaient pris un verre d'eau-de-vie venaient de poursuivre leur chemin, à la tête de leur attelage.

Un cabriolet s'arrêta devant la porte du "Cheval Blanc".

C'était celui du vieux médecin — un des deux qui soignaient avec la haute assistance des chirurgiens venus de Paris — monsieur Gérard Leferrier, au château de la Hêtraie.

A cet instant la garde, madame Bucrot — la sage femme du pays — qui descendait l'escalier intérieur aboutissant au fond de la grande cuisine, s'avançait vers la table, où l'aubergiste posait la soupière, remplie de soupe au choux.

—J'ai senti l'odeur de là haut, madame Ferrant ; je meure de faim, emplissez-moi une assiette et je remonte.

—Qu'est-ce qu'elle dit, notre malade, mam'n Bucrot?

En formulant cette question, l'aubergiste se tournait vers les nouveaux arrivés.

Elle reprit, s'adressant à eux, et désignant la femme :

—Voici la garde....

"Elle est aux petits soins, pour votre pauvre fille, je vous assure.

Mme Guétrel allait interroger.

Tout à coup, son mari jeta une exclamation.

Au bas de l'escalier, dont les marches avaient à peine crié sous les pieds nus, une forme blanche surgissait, une femme en chemise et en camisole, les cheveux hérissés autour du front, des yeux bizarres dans un visage de morte.

L'attention qui se portait vers l'entrée de la salle, au seuil de laquelle le médecin poussant la porte paraissait, eut à peine le temps d'être attirée du côté de l'escalier.

Comme une flèche, la femme en chemise s'était élancée de là dans la cuisine, de la cuisine dans la rue.

Avant encore qu'on pût se reconnaître, elle filait devant elle, vers le bout de la rue, qui donnait du côté du bois.

La stupeur n'avait pas duré au-delà de dix secondes.

—Rattrapez-la! criait le vieux médecin, c'est un accès de fièvre chaude!

Cunégonde la servante, gaillarde de vingt ans, robuste et délurée, Béchet encore agile, s'étaient précipités.

Peut être, du reste, ne l'eussent-ils pas rejointe assez vite pour empêcher quelque accident.

Heureusement, un homme qui sortait de chez lui, traversait la rue.

—Arrêtez la! criait le garde.

—Arrêtez la! criait la bonne.

Il se plaça au-devant d'elle, les bras étendus.

La malheureuse, qui ne semblait rien voir, s'y jeta, se contentant de se débattre, lorsqu'elle se sentit étreinte, entraînée dans sa course insensée.

Le docteur, qui ne perdait pas sa présence d'esprit, enlevait de son cabriolet la couverture dont il s'enveloppait pendant les monotones trajets, à l'allure lente d'un cheval fatigué, le long des routes aux ornières profondes.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille
lerawfl—1 an

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

XXXIV

CŒUR DE MÈRE

(Suite.)

Son secret encore une fois expira sur ses lèvres étouffé par les baisers de son mari.

Deux jours, plus tard il devait éclater, provoqué par un de ces hasards qui parfois changent le cours d'une existence et la bouleversent au moment où on s'y attend le moins.

XXXV

PAR AMOUR

A la même heure, dans la jolie villa de l'Italienne, à Deauville, après une soirée au Casino qui avait été un triomphe pour elle, l'ancienne danseuse de l'Eden venait de rentrer dans sa chambre.

Elle n'était pas seule.

Dans un coin de ce délicieux boudoir, qui semblait ne devoir servir de nid qu'à des couples jeunes et heureux, tout tendu de toile de Jony, fraîche et flatteuse à l'œil avec ses bouquets de petites fleurs, aux meubles bas, au plafond de pitchpin verni, brillant comme une glace, le comte Xavier s'était assis et contemplait d'un regard plein de trésor d'amour qu'il avait devant lui et qui venait de lui procurer une des plus vives satisfactions de vanité qu'un homme puisse éprouver.

Il se sentait heureux, calme, rassuré pour l'avenir.

Ne pouvait-il pas tout se permettre désormais?

Que ne pardonne-t-on pas à ceux qui comme lui possèdent des millions?

Et les siens n'étaient ils pas de ceux qu'on ne saurait nier ni discuter?

Ne consistaient ils pas en maisons du boulevard et des grands quartiers de Paris?

Ne s'étalaient ils pas en espaces immenses aux meilleurs endroits des départements les plus riches?

En un mot qui disait tout ne possédait-il pas la fortune intégrale des Brévannes-Chateaufort?

N'était-elle pas tout entière passée entre ses mains?

Oublié le drame de Fontainebleau-Bois!

Enterrée l'affaire qui lui avait donné tant de secrètes épouvantes!

Classé le dossier des magistrats aveugles, de Joigny qui n'avaient rien vu, rien deviné, rien compris!

Jusqu'à ce pauvre Jean Villedieu qui revenait à lui, ses rancunes éteintes!

Ils avaient causé amicalement, en voisins qui ont eu des querelles et qui se réconcilient, las de se regarder en chiens de faïence.

Ils s'étaient promis de se revoir, de voisiner, aussi bien à Paris qu'à la Tour-Saint-Loup et au château de Fontaine auquel le comte Xavier se proposait de se rendre ses beaux jours d'antan.

D'ailleurs ne faisaient-ils pas partie des mêmes cercles, du même monde? N'étaient ils pas destinés à se rencontrer partout?

Chevillon avait achevé de les réconcilier l'un avec l'autre.

L'artiste arrivé de Paris dans l'après midi avait passé la soirée avec eux au Casino.

Cet apaisement était une véritable aubaine pour le comte Xavier qui le comprenait à merveille et y attachait une importance énorme.

Le meilleur ami d'André de Brévannes revenu à lui, les dernières préventions des autres ne devaient elles pas tomber d'elles-mêmes.

Il était donc radieux, le comte Xavier, l'assassin véritable du jeune duc, le malfaiteur qui avait tenté de faire tuer Jean Villedieu, l'être sans honneur et sans scrupules qui avait tant de sinistres actions sur la conscience.

La journée avait été bonne pour lui.

Désormais il pouvait jouir en paix de cette fortune que personne ne devait plus lui contester.

Mais c'est souvent à l'heure où on se croit le plus en sûreté que le danger se rapproche et nous surprend.

Il y avait bien la confiance dont l'Italienne lui avait parlé le matin qui l'inquiétait un peu, mais que pouvait elle avoir de grave à lui apprendre?

Elle s'était d'ailleurs montrée si gracieuse si souriante, qu'il